

INSCRIPTION EN VERS DÉCOUVERTE À TURTUCAIA (TRANSMARISCA)

Il y a deux ans, on a découvert dans le jardin du lycée de Turtucaia une dalle en pierre calcaire avec une inscription. Cette dalle, fortement endommagée, mesure 0,76 m. de hauteur et 0,75 m. de largeur. Sur son côté gauche on peut voir encore une guirlande de feuilles de vigne en relief. Le caractère des lettres est celui de la fin du III-e ou du début du IV-e siècle après J.-Chr.

L'inscription, de laquelle onze lignes en distiques élégiaques (hexamètres et pentamètres) sont encore visibles, est une poésie funéraire; elle présente toute une série de particularités linguistiques.

A la première ligne on voit encore un D et la trace d'une des barres d'un M.

Ligne 2: Au lieu de QVI, il faut lire QVAE, qui s'accorde avec DICTA FVISSE de la 3-e ligne. Toujours à la 2-e ligne, nous lisons *jacior* au lieu de *jaceo*, que l'on trouve chez Ovide (cf. *Tristia*, III, III, 79), de qui cet hexamètre est imité. Cependant *jacior* aussi est possible, car en général, il a le sens de *jaceo*. Quant au dernier mot de cette ligne, il en reste seulement les deux premières lettres: VA. On pourrait lire VALERIA, le nom de la personne à qui se rapporte *dicta fuisse*. De cette manière nous aurons le hexamètre suivant:

Hic ego quae jacior Va(leria) dicta fuisse.

Ligne 3: Après le numéral distributif *ter denos* nous voyons un A, le premier jambage et la barre transversale d'un N; ainsi on doit lire *ter denos an[nos]*, qui serait le premier hémistiche du pentamètre. L'autre hémistiche, entièrement conservé, peut être lu de deux façons:

1. QUIA PARI BLANDUM.

2. CUM PARERIANDUM.

Si l'on admet la deuxième lecture de ce vers, nous devons remarquer qu'il est alors très ressemblant à celui de *Aen.* IV, 653, reproduit dans une autre inscription publiée par Dessau (*I. L. S.*, 6161).

Ligne 4: Après les lettres NEC on ne distingue plus que la barre d'une lettre. Cette barre — oblique — pourrait appartenir à un A, un M ou un N. Nous croyons qu'il s'agit plutôt d'un A; nous aurions ainsi un pronom, *alios* (?), rapporté à *annos* de la 3-e ligne. Ce pronom forme avec la 5-e ligne un hexamètre.

En commençant par la ligne suivante, la lecture de l'inscription devient plus difficile, car la pierre est très endommagée sur le côté droit.

Ligne 6: Nous pouvons lire seulement TRIBENT NEC IVPPITER IPSE; le reste manque.

Ligne 7: DATARVM ET se rapporte toujours à un substantif féminin, au même cas, et qui le précède. On aperçoit à gauche la trace d'un C.

Ligne 8: VITAM. Dans cette ligne commence un nouvel hexamètre, qui peut être complété, après le mot DVM, par [eramus iuve] NES.

Le groupe NES se trouve à la 9-e ligne; il est suivi par AMATA FVIS[SE]. Ce vers devrait être lu ainsi: *nam dum eramus iuvenes amata fuisse*. Si la lecture *eramus iuvenes* est acceptée, il faut remarquer ici aussi le désaccord entre *eramus* et *amata*.

Ligne 10: Nous ne pouvons y lire rien d'intelligible.

Ligne 11: La formule MIHI ET SIBI nous permet d'affirmer qu'il est question de deux personnes. On ne peut préciser si cette ligne était la dernière, car on voit encore en bas de l'inscription certaines incisions qu'on pourrait bien considérer comme les restes d'une autre ligne.

Nous proposons donc la lecture suivante pour cette nouvelle inscription de Transmarisca-Turtucaia:

D(is) [M(anibus)]

Hic ego qui jaciōr Va[leria]

dicta fuisse ter denos an[nos]

quia pariblandum nec a[lios] ou bien

cum parerandum

nisi quot fata tribuerunt e[um]

tribent nec Iuppiter ipse l[....]

datarum et..... ci[....]

vitam nam dum [eramus iuve]

nes amata fuis[se]

illo caro me s

mihi et sibi

* * *

Si l'on accepte cette lecture, les distiques peuvent être lus de la manière suivante:

Dis Manibus

Hic ego quae jaciōr Valeria dicta fuisse

Ter denos annos quia pari blandum (ou cum parerandum)

Nec alios nisi quot fata tribuerunt

Cum tribent nec Iuppiter ipse.....

Datarum et..... vitam

Nam dum eramus iuvenes amata fuisse

Hoc (ou illo) caro me.....

Mihi et sibi....

Malgré toutes ses particularités linguistiques et surtout grammaticales, cette inscription nous révèle l'écho que trouvaient parmi les humbles les élégies d'Ovide.